



Le Cheval de trait Poitevin Mulassier

HISTORIQUE DE LA RACE

Le cheval de trait dit poitevin serait apparu dans le marais du Bas Poitou, où les prairies étaient autrefois inondées plusieurs mois de l'année.

Au 17^e siècle, des juments autochtones sont croisées avec des étalons provenant des Pays-Bas, probablement de race Flamande, lors des travaux d'assèchements des marais.

Au cours des 18^e et 19^e siècles, de nombreux croisements entraînèrent une perte d'homogénéité de la race.

1844 Les éleveurs, prenant conscience de la dérive de leur race et de la perte de qualité générée par ces divers croisements. Ils créent alors un stud-book et s'emploient à retrouver les caractéristiques de leur race.

Jusque dans les années 1940-1950, les juments Trait Poitevin croisées avec des Baudets du Poitou donnent naissance à des mules exceptionnelles : les mules Poitevines. L'industrie mulassière est florissante.

1950 La motorisation entraîne une baisse des demandes en mules Poitevine : le trait Poitevin voit ses effectifs diminuer mais continue à produire des mules et ne s'alourdit pas pour la production de viande, car sa croissance, trop lente, et son ossature importante n'est pas concurrentielle face aux autres chevaux de trait.

Dans les années 1980, la race est au plus bas avec 75 animaux recensés. Un programme de sauvegarde est mis en place.

1988 Un plan d'accouplement est mis en place afin de limiter la consanguinité.

Pour favoriser une rapide remontée des effectifs, les éleveurs privilégient la reproduction en race pure et abandonnent quasiment la production de mules en dépit d'une forte demande. Il s'agit d'une question de priorité. La production de mules pourra redémarrer lorsque le nombre de juments sera suffisante.

2000 L'Association des Éleveurs devient l'Unité de Promotion des Races mulassières du Poitou (UPRA), avec pour objectif de regrouper l'ensemble des associations s'intéressant aux races mulassières.

L'UPRA Mulassières du Poitou devient **2010** l'Association Nationale des Races Mulassières du Poitou. L'association obtient en 2018 l'agrément d'organisme de sélection, pour une durée de 5 ans.



Phot. de la Secté d'Agriculture des Deux-Sèvres, 1910

APTITUDES DE LA RACE

Malgré l'abandon des mules Poitevines et la baisse des effectifs de Traits Poitevins, il n'y a pas eu d'alourdissement des gabarits observé chez la plupart des chevaux de trait pour réorienter l'élevage vers la production de viande. Il est resté longiligne, de grande taille et aux membres forts mais longs.

Le trait Poitevin Mulassier est aujourd'hui apprécié pour son caractère calme et doux, et pour son allure inimitable. Si les femelles de Trait Poitevin Mulassier sont utilisées en priorité pour l'élevage et la sauvegarde de la race, les mâles sont utilisés pour le loisir, voire pour des activités professionnelles.

On peut les retrouver attelés, montés, mis en valeur lors de spectacles équestres ou encore au travail dans les mains de débardeurs professionnels.

Elevé depuis toujours dans le Marais Poitevin en plein air intégral, le cheval de Trait Poitevin est adapté aux zones humides. A titre d'exemple, le conseil général d'Ille et Vilaine en 1994, a fait l'acquisition d'un troupeau de Traits Poitevins pour entretenir des espaces de marais. Après plusieurs essais, il s'est avéré que c'est la race Poitevine qui permettait par son pâturage, de conserver la meilleure biodiversité de la flore de ces marais.

EFFECTIFS ET NOMBRE D'ELEVAGES (d'après Bonnin, 2011)

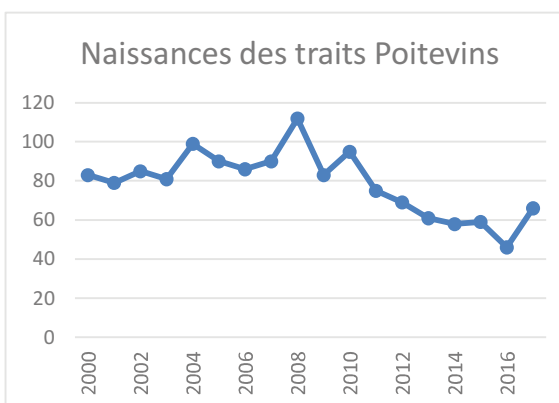
« À l'heure de la production mulassière intensive, on comptait un nombre impressionnant de juments mulassières dans la région : en 1867, plus de 50 000 juments étaient mises à la reproduction. La même année, environ 23 000 de ces reproductrices étaient recensées dans le département des Deux Sèvres.

En 1957, elles n'étaient plus que 2 214 à être saillies par le baudet.

Dès 1978, il n'y a plus que 316 juments mises à la reproduction. Au total, la population des chevaux de trait poitevin mulassier passe de 12 000 en 1949 à moins de 500 en 1978. (Rousseaux, 2001)

Le nombre d'inscriptions au stud-book, qui était de 70 en 1939, semble se stabiliser autour d'une vingtaine dans les années 70. Si les chiffres semblent moins dramatiques que pour le baudet, c'est que des tentatives de reconversion vers la viande ont permis le maintien d'une petite population.

Jusque dans les années 1990, le nombre de naissances reste bas.



Puis les effectifs commencent à remonter : 195 animaux recensés en 1992, 232 en 1994 (Rousseaux 1994). Alors que 75 juments seulement étaient saillies en 1990, 120 juments reproductrices sont comptabilisées en 1997 (Biteau, 1997).

En 2009, 272 juments sont mises à la reproduction et 41 étalons sont en activité.

Selon la base SIRE, le nombre de naissances passe d'une vingtaine en 1990 à près d'une centaine en 2010 pour ensuite baisser autour de 60 naissances ces dernières années. »

REPARTITION GEOGRAPHIQUE



Cette carte présente les détenteurs en 2018 de Traits Poitevins en Pays de la Loire adhérents à l'association.



En cours d'étude, projets....

Un voyage d'étude a été effectué chez les races du Nord en 2017, afin d'étudier l'apport de sang neuf par la voie mâle dans le but de diversifier au mieux la génétique du Trait Poitevin Mulassier.

Projet rejeté par la commission de stud-book, mais qui a sans doute mis en lumière la réflexion sur le croisement et relancer des initiatives concernant la voie femelle, qui était pourtant permise depuis 2009. 4 juments ont été inscrites au livre B en 2018 et 3 autres juments en 2019.